

Le soufisme (partie 1 de 2)

Description: Tour d'horizon du soufisme et de la façon dont il diffère des enseignements de l'islam et les contredit. La première partie définit le soufisme, mentionne ses origines et explique en quoi il diffère de l'islam quant à la croyance en Dieu, au prophète Mohammed (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui), au Paradis et à l'Enfer.

par Abdurrahman Murad (© 2009 IslamReligion.com)

Publié le 19 Oct 2009 - Dernière mise à jour le 19 Oct 2009

Catégorie: [Articles](#) > [Sujets actuels](#) > [Sectes que l'on attribue à l'islam](#)

Introduction

La plupart des gens ont déjà entendu parler des soufis et du soufisme, que ce soit dans un documentaire télévisé ou sur un site web que l'on a rendu le plus attrayant possible. On en parle lors d'émissions télévisées, des invités de talk shows en font mention et des politiciens s'intéressent à ce groupe. On n'a qu'à entrer le mot « soufi » dans n'importe quel moteur de recherche pour se retrouver devant des centaines de liens menant à des sites, vidéos et images de toutes sortes montrant des mystiques soufis dansant et tournant sur eux-mêmes au rythme de mélodies envoûtantes. Des images troublantes de vieillards soufis se plantant des couteaux dans la tête ou se soumettant à diverses tortures sont malheureusement trop répandues. Des gens cherchant à en connaître davantage sur l'islam peuvent ainsi se faire une idée totalement erronée de l'islam et des musulmans, car bien souvent, pour l'Occident, le soufisme et les soufis sont des synonymes d'islam et de musulmans.

Une des premières questions qui vient à l'esprit est : sont-ils vraiment musulmans et peut-on vraiment dire qu'ils appliquent l'islam? Avant de me prononcer, j'aimerais mentionner qu'il existe de nombreux sites web, articles et livres qui ont été créés et rédigés sur ce sujet, mais la plupart en parlent de façon hautement émotionnelle, ce qui nous fait douter de leur impartialité. Je fais donc ici une humble tentative d'écrire sur le soufisme un article se voulant strictement informatif, en mettant de côté toute idée préconçue.

Bien qu'ils ne constituent qu'une faible minorité, les soufis sont présents dans plusieurs pays, musulmans ou non. Ils ne constituent pas un seul groupe, mais sont divisés en divers ordres, dont les croyances et les pratiques diffèrent. Certains ordres sont plus importants que d'autres, et certains ont disparu au fil des ans. Parmi les ordres qui existent toujours, aujourd'hui, on peut nommer les Tijaani, les Naqshabandi, les Qadiri et les Shadhili, entre autres.

Les origines du soufisme

Au tout début, les enseignements soufis insistaient pour que chaque individu accorde une plus grande importance au côté spirituel de l'islam, car nombreux étaient ceux qui

avaient perdu de vue cette noble ambition. Mais après un certain temps, de tristement célèbres soufis initièrent des pratiques qui, bien qu'étrangères à l'islam, furent accueillies favorablement par leurs disciples. Ces pratiques incluèrent la danse, la musique, et même la consommation de hachisch.

Le grand érudit Ibn al-Jawzi a écrit, dans son ouvrage *Talbis Iblis*, sur l'origine du mot « soufi ». Il dit : « Ils se sont ainsi appelés en mémoire de la première personne ayant consacré toute sa vie à l'adoration de Dieu autour de la Ka'abah, dont le nom était Soufah. »

Ceux, donc, qui cherchaient à suivre son exemple décidèrent de s'appeler « soufis ».

Ibn al-Jawzi mentionne une autre raison pour laquelle ils auraient choisi ce nom. Il écrit : « Ils portaient des vêtements de laine. » La laine, en arabe, est appelée « souf »; et à cette époque, les vêtements de laine rêche étaient à la fois les moins dispendieux et les plus rugueux sur la peau. Bref, c'était le symbole de l'ascétisme. Tout cela pour dire que le mot « soufi » n'existait pas à l'époque du prophète Mohammed (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) et de ses compagnons, et n'est apparu que vers l'an 200 de l'hégire (i.e. 200 ans après la migration du Prophète de la Mecque vers Médine).

L'illustre érudit Ibn Taymiyyah mentionne que le soufisme est d'abord apparu à Basrah, en Irak, où des gens sont allés aux extrêmes dans leur adoration et dans leur renoncement aux choses matérielles de ce monde, comme cela ne s'était jamais vu nulle part ailleurs.^[1]

Qu'est-ce que le soufisme?

Le soufisme est constitué d'une série de concepts et de pratiques qui vont de la pauvreté volontaire à l'isolement, la tromperie et les privations, en passant par le chant et la danse. Il se fonde sur un amalgame de différentes religions et philosophies comme les philosophies grecques, le zoroastrisme, le bouddhisme, le christianisme, l'hindouisme et l'islam. Les orientalistes et les soufis eux-mêmes y font référence en tant que « mysticisme islamique », afin de donner l'impression que l'islam est, en tout ou en partie, une religion dogmatique constituée uniquement de rituels insignifiants. La vraie nature du soufisme (ou tassawouf) s'oppose aux croyances auxquelles doit souscrire un musulman, ce que j'expliquerai plus loin lorsque je mentionnerai les croyances soufies en général.

Les caractéristiques du musulman

En matière de religion, le musulman se réfère toujours au Coran et aux narrations du prophète Mohammed (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui), lesquelles forment ce qu'on appelle la sounnah. Dieu nous dit, dans le Coran :

« Il n'appartient pas à un croyant ou à une croyante, une fois que Dieu et Son messager ont décidé d'une chose (pour eux), d'avoir encore le choix dans leur façon d'agir. Et quiconque désobéit à Dieu et à Son messager s'égaré, de toute évidence. » (Coran 33:36)

Le Prophète a insisté sur l'importance de suivre le Coran et la sounnah, et mis en garde contre le danger d'apporter des innovations au sein de la religion. Il a d'ailleurs dit : « **Quiconque fait une chose qui n'est pas conforme à ce que j'ai commandé (i.e. à la loi islamique) la verra rejetée.** » (*Sahih Mouslim*)

Ibn Mas'oud (un des compagnons du Prophète) a dit :

« **Une fois, le Messager de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) a tracé une ligne droite sur le sol, puis il a dit : « Voici le droit chemin de Dieu ».** Puis, il a tracé de courtes lignes traversant de gauche à droite cette ligne centrale et a ajouté : « **À l'intersection de chacune de ces lignes se tient un diable invitant les gens à emprunter cette voie transversale.** » Puis il récita le verset coranique suivant, où Dieu dit :

« **Voilà Mon chemin dans toute sa rectitude; suivez-le donc. Et ne suivez pas les autres sentiers, de crainte qu'ils ne vous écartent du (droit) chemin.** » (**Coran 6:153**)

Ce hadith a été rapporté par Ahmad et an-Nasaï.

Le musulman doit donc obéir à Dieu et à Son messager, qui constituent les plus hautes autorités, en islam. Il ne doit jamais suivre aveuglément des chefs religieux car en tant qu'être humain, il se doit de faire usage des facultés que Dieu lui a données et penser et réfléchir par lui-même. Le soufisme est un mouvement contraignant qui empêche ses fidèles de penser librement et d'avoir des opinions personnelles, tout en les soumettant à la volonté du « cheikh ». Comme l'ont affirmé certains soufis, « devant son cheikh, le fidèle doit se tenir comme le mort lorsqu'on le lave », i.e. qu'il ne doit jamais argumenter ni s'opposer à son jugement, tout en lui vouant une obéissance et une soumission totales.

Les véritables musulmans sont contents et satisfaits du nom « musulmans » que leur a donné Dieu. Dans le Coran, Il dit :

« **Il vous a élus et ne vous a imposé aucune difficulté dans la religion, celle de votre père Abraham. Il vous a nommés « musulmans » dans ce (Livre), et même avant sa révélation...** » (**Coran 22.78**)

Certains soufis insistent pour dire qu'ils sont musulmans, alors que d'autres s'identifient comme soufis et évitent de se dire musulmans.

Regard sur les croyances islamiques : la croyance en Dieu

Le musulman croit en l'unicité de Dieu; Celui-ci n'a aucun associé et nul n'est égal à Lui. Dieu dit, dans le Coran :

"Rien ne Lui ressemble.[\[2\]](#) Il entend tout et voit tout. » (**Coran 42:11**)

Dieu est distinct de Sa création et n'en fait pas partie. Il est le Créateur, et tout le reste est Sa création.

On trouve chez les soufis un certain nombre de croyances erronées par rapport à Dieu,

dont celles-ci :

- a) **Al-Houloul** : selon cette croyance, Dieu, le Très-Haut, résiderait au sein de Sa création.
- b) **Al-It'tihaad**: selon cette croyance, Dieu, le Très-Haut, ne ferait qu'un avec Sa création.
- c) **Wahdatoul-Woujoud** : selon cette croyance, on ne devrait pas établir de distinction entre le Créateur et Sa création, car les deux ne formeraient qu'une seule et même entité.

Mansour al-Hallaj, un personnage très vénéré par les soufis, a dit : « Je suis Celui que j'aime et Celui que j'aime est moi; nous sommes deux âmes cohabitant dans le même corps. Si vous me voyez, c'est Lui que vous voyez; et si vous Le voyez, c'est moi que vous voyez. »[\[3\]](#)

Mouhyiddin Ibn Arabi, un autre personnage vénéré au sein du soufisme, est tristement célèbre pour ses déclarations suivantes : « Ce qui se trouve sous mes habits n'est nul autre que Dieu » et « Le serviteur est le Seigneur et le Seigneur est le serviteur. »[\[4\]](#)

Ces croyances contredisent totalement le principe d'unicité de Dieu tel qu'établi par l'islam, lequel est strictement monothéiste. Ces doctrines soufies s'apparentent à certaines croyances chrétiennes, de même qu'à la croyance hindoue en la réincarnation. S.R. Sharda, dans son ouvrage intitulé « Sufi Thought » (Pensée soufie), écrit : « Dans la littérature soufie de la période post-timouride, on observe un important changement dans le contenu de la pensée, qui devient panthéiste. Après la perte de pouvoir, durant près d'un siècle, de l'orthodoxie islamique, en Inde (suite à l'invasion de Timour), le soufisme a eu le champ libre et ses fidèles se sont mis à frayer avec les « saints » hindous, qui exercèrent sur eux une très grande influence. De l'école védantique Vaishnava, les soufis adoptèrent le monisme et le dévouement extrême, de même que le bhakti yoga. À cette époque, la popularité du panthéisme védantique atteignit son zénith, chez les soufis. »

Croyance au prophète de Dieu

Le musulman croit que le prophète Mohammed (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) était le dernier des prophètes et messagers de Dieu. Il ne partageait pas les attributs divins et on ne doit donc jamais faire de lui un objet d'adoration; mais il doit être obéi et nul ne peut adorer Dieu autrement que comme lui nous l'a appris.

Les ordres soufis ont une grande variété de croyances relatives au prophète Mohammed (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui). Par exemple, certains soufis croient qu'il ne possédait pas le savoir que possèdent (prétendument) les aînés des ordres soufis. Al-Boustami, un cheikh soufi, a dit : « Nous avons pénétré dans une mer de savoir, sur le rivage de laquelle se sont tenus les prophètes et les messagers. »

D'autres soufis attribuent une sorte de divinité au Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui), affirmant que toute la création fut créée à partir de

la « lumière » du prophète Mohammed. Certains croient même qu'il fut la toute première création et qu'il est assis sur le Trône de Dieu; c'est ce que croyait Ibn Arabi et d'autres soufis qui vinrent après lui.

Croyance au Paradis et à l'Enfer

Les musulmans croient que le Paradis et l'Enfer existent déjà et sont deux séjours bien réels. L'Enfer est l'endroit où les mécréants seront châtiés, tandis que le Paradis est l'endroit où les pieux seront rétribués.

En général, les soufis croient que nous ne devrions pas demander à Dieu de nous accorder le Paradis. Ils prétendent même que le wali (tuteur, protecteur) ne devrait jamais le demander, car c'est là le signe d'un manque d'intelligence. Pour eux, le Paradis est une chose abstraite servant à recevoir des nouvelles de l'invisible de la part de Dieu et à amener le fidèle à tomber en amour avec Lui.

Quant à l'Enfer, les soufis croient que nul ne doit tenter d'y échapper. Selon eux, un vrai soufi ne craint pas le Feu. Certains croient même que si un de leurs chefs soufis crachait dans le Feu, ce dernier s'éteindrait (comme l'a prétendu Abou Yazid al-Boustami).

Endnotes:

[1] *Al-Fataawaa* (11/6)

[2] There is no similarity whatsoever between the Creator and His creation in essence, in attributes or in deed. Il n'existe aucune similarité entre le Créateur et Sa création, ni dans leur essence, ni dans leurs attributs, ni dans leurs actions.

[3] *At-Tawaaseen*, par Al-Hallaj

[4] *Al-Fatoohaatul-Makkiyyah & Al-Fatoohaat*

Le soufisme (partie 2 de 2)

Description: Quelques principes du soufisme, le rôle du « cheikh », le pacte, les « dhikr » et la position du soufisme sur l'interprétation du Coran, le tout contredisant totalement les enseignements de l'islam.

par Abdurrahman Murad (© 2009 IslamReligion.com)

Publié le 26 Oct 2009 - Dernière mise à jour le 26 Oct 2009

Catégorie: [Articles](#) > [Sujets actuels](#) > [Sectes que l'on attribue à l'islam](#)

Quelques principes du soufisme

« La soumission volontaire et totale au cheikh », telle est la devise du soufisme. Du premier coup d'oeil, il est clair qu'un lien particulier et très fort unit le chef de l'ordre soufi (i.e. le « cheikh ») au *mourid* (disciple). Pour comprendre les principes du soufisme, il faut comprendre sa structure de base. Alors qu'en est-il, au juste?

Essentiellement, le disciple fait un serment d'allégeance dans lequel il promet obéissance au cheikh, lequel, en retour, promet au disciple de détourner de lui tout problème ou toute calamité qui pourraient croiser son chemin. Le cheikh offre également au disciple qu'il juge sincère de lucratifs avantages. Une fois que le disciple a prêté serment, il reçoit la bénédiction du cheikh et on lui confie une série de dhikr (invocations) à psalmodier. Le disciple doit également, à partir de ce moment, vivre son quotidien de la façon établie par l'ordre soufi qu'il vient d'intégrer. Si un conflit survient entre ses devoirs au sein de l'ordre et ses devoirs extérieurs, le disciple doit suivre à la lettre les recommandations du cheikh. C'est ainsi que l'emprise du cheikh, sur le disciple, devient absolue.

Au bout du compte, le disciple finit par être complètement séparé du monde extérieur et exploité de diverses façons. En tant que musulmans, nous croyons qu'aucun être humain ne possède de pouvoirs spéciaux ni la capacité de nous sauver des calamités de ce monde, de la tombe ou de l'au-delà. Chacun d'entre nous se retrouvera devant Dieu, un jour, et nous serons tous jugés individuellement.

Dieu dit, dans le Coran :

« Chaque âme n'acquiert le mal qu'à son propre détriment, et personne ne portera le fardeau d'autrui. » (Coran 6:164)

Nous croyons également qu'en tant que musulmans, nous ne devons nous soumettre à nul autre que Dieu, le Très-Haut. En dehors du Créateur, tout être est sujet à l'erreur. Le Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) a dit :

« Tous les fils d'Adam commettent des erreurs; et les meilleurs d'entre eux sont ceux qui se repentent. » (*at-Tirmidhi*)

Le cheikh

Le cheikh représente « l'autorité suprême », celui qui distribue les tâches au sein de l'ordre et qui confie à chaque disciple les dhikr qu'il doit psalmodier. C'est à lui que les disciples prêtent serment d'allégeance et promettent une totale obéissance. Par la suite, les deux lois universelles d'asservissement liant le disciple au cheikh prennent effet :

- a. Le disciple ne doit jamais argumenter avec le cheikh ni jamais lui demander de preuves démontrant l'authenticité de ce qu'il avance ou de justification pour ses actions.
- b. Quiconque s'oppose au cheikh rompt le « pacte » et est exclu de tous les avantages,

pécuniaires ou autres, offerts par le cheikh, même s'il demeure au sein de l'ordre et maintient de bons rapports avec le cheikh.

Comme musulmans, nous croyons que tous les actes d'adoration sont « tawqifiyah », c'est-à-dire qu'ils ne peuvent être sujets à aucune opinion personnelle et doivent être soutenus par des preuves textuelles qui sont à la fois authentiques et concluantes. Dieu dit, dans le Coran :

« Dis-leur : « Apportez vos preuves, si vous êtes véridiques. » (Coran 2:111)

Nous croyons qu'il n'existe aucun intercesseur entre Dieu et Ses serviteurs. Nous devons donc nous adresser à Lui directement. Dieu dit, dans le Coran :

« Et votre Seigneur dit : « Invoquez-Moi, Je vous répondrai. Ceux qui, par orgueil, se refusent à M'adorer entreront bientôt dans l'Enfer, humiliés. » (Coran 40:60)

Dans le soufisme, on considère le cheikh comme « celui pour les yeux de qui sont dévoilés les mystères du monde invisible, car les cheikhs voient avec la lumière de Dieu et savent quelles pensées et quelle confusion se cachent dans le coeur de l'homme. Rien ne leur est caché. » [1] Ibn Arabi prétendait recevoir des révélations directement de Dieu, de la même façon que le prophète Mohammed. Il a dit : « J'ai rédigé certains ouvrages sous l'ordre de Dieu, qui m'était envoyé durant mon sommeil ou par révélation mystique. » (*M. Ibn Arabi, "The Bezels of Wisdom," pp.3*)

En tant que musulmans, nous croyons que la connaissance de l'invisible n'appartient qu'à Dieu et que quiconque prétend la posséder ment. Dieu dit, dans le Coran :

« Et quel pire injuste que celui qui forge un mensonge qu'il impute à Dieu ou qui dit : « J'ai reçu une révélation », alors que rien ne lui a été révélé. » (Coran 6.93)

Le Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) a dit :

« Ne forgez pas de mensonges à mon sujet, car celui qui s'en rend coupable entrera dans le Feu. » (*Sahih Mouslim*)

Le pacte

Cette cérémonie, commune à tous les ordres soufis, constitue, et de loin, le principe le plus important du soufisme. Lors de son déroulement, le cheikh et son disciple se tiennent les mains et ferment les yeux, plongés dans une méditation solennelle. Le disciple fait le serment volontaire et conscient de respecter le cheikh et de le prendre comme leader, afin qu'il le guide sur la voie de Dieu. Il fait également le serment d'adhérer aux rites de l'ordre pour le restant de ses jours et promet de ne jamais le quitter. Enfin, il fait un serment d'allégeance totale et inconditionnelle, d'obéissance et de fidélité au cheikh. Après quoi le cheikh récite :

« Certes, ceux qui te prêtent serment d'allégeance ne font que

prêter serment à Dieu. » (Coran 48:10)

On donne ensuite au disciple son *dhikr* particulier. Puis le cheikh lui demande : « M'as-tu accepté comme ton cheikh et guide spirituel devant Dieu, le Très-Haut? », ce à quoi il répond : « Oui, je t'ai accepté », puis le cheikh répond à son tour : « Et nous avons accepté. » Ils récitent alors tous deux la profession de foi et le disciple embrasse la main de son cheikh, ce qui marque la fin de la cérémonie.

Voilà un rite qui était tout à fait inexistant à l'époque du prophète Mohammed et des trois générations qui l'ont suivi. Le Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) a dit :

« Ceux qui vivront après moi seront témoins de nombreuses différences (i.e. innovations religieuses). Adhérez à ma sounnah et à celle des califes bien guidés. » (*Abou Daoud*)

Le Prophète a également dit :

« En vérité, le meilleur discours est celui du Livre de Dieu, le meilleur exemple à suivre est celui du prophète Mohammed, et les pires choses, dans les affaires religieuses, sont les innovations. Chaque innovation (en matière de religion) mène à l'égarement, et l'égarement mène au feu de l'Enfer. » (*Sahih Mouslim*)

L'imam Malik a dit : « Celui qui introduit une innovation dans l'islam et considère qu'il s'agit d'une bonne chose, prétend par là même que Mohammed n'aurait pas transmis correctement le message divin. »

Le dhikr

Également connu sous le terme de « *wird* », il s'agit, dans le soufisme, de la pratique consistant à répéter le nom de Dieu ou à répéter un nombre précis d'invocations. Celles-ci incluent le fait d'implorer les morts, de chercher secours auprès d'autres que Dieu ou de demander à d'autres que Dieu de combler des besoins que seul Dieu peut combler.

Ahmad at-Tijani, un soufi connu, a déjà prétendu que le *wird*, tel que pratiqué dans le soufisme, était connu du prophète Mohammed, mais que celui-ci avait choisi de ne pas l'enseigner à ses compagnons. Selon at-Tijani, le Prophète savait qu'un jour viendrait où le *wird* serait rendu public, mais que la personne qui s'en chargerait n'était pas encore née. Par conséquent, les soufis croient qu'il existe une chaîne de transmission ininterrompue entre le prophète Mohammed et leurs cheikhs.

Les soufis divisent le dhikr en trois catégories :

- A. es dhikr des gens du peuple, où ceux-ci doivent répéter « la ilaaha ill-Allah, Mohammed Rasouloullah » (i.e. nul ne mérite d'être adoré à part Allah et Mohammed est Son serviteur et messenger).
- B. es dhikr de la haute classe, où il faut répéter le nom de Dieu, « Allah ».

C. es dhikr de l'élite, où il faut répéter le pronom divin « Hou » (i.e. « Il »).

Parfois, les dhikr sont psalmodiés, les yeux clos, au son d'une musique entraînante (pour certains, c'est une condition essentielle). De plus, certains dansent devant le cheikh en répétant leur dhikr. Souvent, le dhikr inclut des paroles ouvertement polythéistes (ce qui constitue le plus grave de tous les péchés, en islam). Dieu dit, dans le Coran :

« En effet, il t'a été révélé, ainsi qu'à ceux qui t'ont précédé : « Si tu prêtes un (ou des) associés à Dieu, toute tes oeuvres auront alors été faites en vain; et tu seras certainement du nombre des perdants. » (Coran 39:65)

Interprétation du Coran

Dans le soufisme, étudier l'exégèse du Coran ou méditer sur la signification de ses versets est découragé, parfois même interdit. Les soufis prétendent que chaque verset du Coran possède un sens apparent et un sens caché, ce dernier ne pouvant être compris que par les chefs soufis. C'est sur cette base que les soufis ont inventé des concepts et des énoncés qui sont tout à fait étrangers aux enseignements de l'islam.

Dans le Coran, Dieu, le Très-Haut, nous encourage à chercher à comprendre correctement Ses paroles. Il dit :

« (Ceci) est une Écriture bénie que Nous t'avons révélée, afin qu'ils méditent sur ses versets et que les doués d'intelligence réfléchissent. » (Coran 38:29)

L'exégèse du Coran se fait en étudiant à la fois le Coran et la sounnah; ces deux sources de loi islamique doivent être considérées comme une seule entité. Nous devons comprendre et interpréter le Coran et la sounnah de la même façon qu'ils l'ont été par les premières générations de musulmans.

Conclusion

Tel qu'il a été démontré, le soufisme est très éloigné du véritable esprit de l'islam. Le soufisme pousse ses disciples à cesser d'utiliser les facultés dont Dieu, le Créateur de l'univers, les a pourvus, et à se soumettre à une forme certaine d'esclavage.

L'islam, quant à lui, est très simple : il n'est nul besoin d'intermédiaires ou de saints entre l'homme et Dieu, et chaque individu ne doit se soumettre et s'abandonner qu'à Dieu, le Très-Haut.

Endnotes:

[1] Saif an-Nasr, *Seera of Hamidiyyeh*, 1956

L'adresse web de cet article:

<http://www.islamreligion.com/fr/articles/1388/viewall/>

Copyright © 2006-2011 [IslamReligion.com](http://www.IslamReligion.com). Tous droits réservés.